

Le COUP de CŒUR

Midi LIBRE REGION

Ces passionnés qui font sortir la truffe du bois

DOSSIER



→ Il y a seulement un siècle, notre région produisait 20 à 40 tonnes de truffes noires issues du milieu naturel. C'est-à-dire plus que la production nationale actuelle, qui provient essentiellement des plantations d'arbres mycorhizés.

Peut-on redonner à la forêt méditerranéenne ses capacités de production truffière ? L'idée est séduisante et répond aux préoccupations en matière d'environnement. Rencontre avec quelques acteurs déjà conquis par cette voie « alternative » qu'est la sylviculture truffière

Ghislaine GUIBAUD



La réhabilitation des zones boisées méditerranéennes est propice au réveil des anciennes truffières, et plus largement à la biodiversité.

REPÈRES

Renaissance de la sylviculture truffière

« Pour récolter des truffes, il faut semer des glands ».

Cette phrase d'un paysan du Vaucluse en 1810 marque l'avènement de la trufficulture. Jusqu'à cette période la truffe était issue de la cueillette sauvage. Tout au long du XIX^e siècle des semis ou des plantations seront réalisés par des particuliers.

Les crises phylloxériques incitèrent souvent à remplacer les vignes par des chênes.

Les grandes lois sur le reboisement et la restauration des terrains de montagne participeront à l'extension des truffières sauvages en zones calcaires. C'est ainsi que le Lubéron et le mont Ventoux deviendront les plus grandes truffières du monde. A la fin du XIX^e siècle, la production atteindra en France 1 000 à 2 000 tonnes par an. Des forestiers pratiqueront sur le Ventoux les premiers travaux de sylviculture truffière.

C'est cette approche forestière, tombée dans l'oubli depuis plus d'un jour par le CRPF.